

mes malheurs dont ils s'estoient feruis pour l'accuser. Je ne sçay pas à quelle mort il me referue, mais quelque malheur qui me puisse arriuer, ne vous en [56] prenez plus à luy, c'est assez qu'il vous ait confondu vne fois auant vostre mort, vostre impieté ne doit pas l'obliger de faire tousiours des miracles. Si vous ne reconnoissez & son pouuoir & sa bonté en cette vie, ce fera au iour du iugement où il se iustificera pour vn iamais, & où ceux qui auront le plus blasphemé contre luy dans les miserables qui feront arriuées aux iustes icy bas en terre, feront plus dans la confusion lors qu'ils verront les éternelles recompenses qu'il nous prepartoit alors mesme qu'il sembloit nous abandonner, n'y ayant plus pour les impies que des tourmens & vn desespoir éternel.

Charles Tfondatfaa s'estant aussi eschappé du peril où ce bon Ioseph demeura, nous a fait voir en sa personne que vrayement Dieu est bon, mesme lors qu'il afflige, & qu'à tous les cœurs qui l'aiment tout coopere pour leur bien. Ce bon Chrestien estoit vn des plus riches de son bourg, maintenant il est vn des plus pauvres, mais sa foy, son zele & sa vertu n'ont iamais eu plus d'éclat : la parole de Dieu est animée dedans sa bouche, [57] pas vn n'ose luy resister, il confond tous les Infideles, enseigne les Chrestiens, & par tout où il va on voit en ses discours & en sa vie que l'estime des choses du Ciel, la crainte de Dieu, l'horreur du peché, & le zele du salut des ames sont les quatre elemens d'un cœur vrayement Chrestien.

Vn iour quelques Infideles le voyans inflexible à toutes leurs prieres, lors qu'il s'agissoit de quelque offense cõtre Dieu, & iamais n'ayant pû tirer de luy d'autre réponse, sinon qu'il redoutoit moins le feu